

CHAPITRE 1

Le cadre théorique et historique

Si la définition du message prophétique, dans son acception courante, est une chose relativement facile, du fait qu'il s'agit du discours dont le Prophète-envoyé assume la transmission du contenu à ses contemporains et, à travers eux, à une communauté déterminée ou bien à toute l'humanité, en revanche, les interprétations liées à ce message et à son contenu sont en nombre infini. Quant à définir le sens de la prophétie et de l'inspiration, c'est l'une des tâches les plus ardues auxquelles soit confronté le chercheur, car il est en face d'une signification qui varie selon les religions, les cultures et même les époques, et qui est aussi en rapport avec Dieu, « ce mystère qui nous divise dès qu'il se dévoile et qui nous unit lorsqu'il demeure en nous ² ».

2. R. Pettazzone, *Religione e società*, Bologna, 1966, p. 220 ; mentionné dans l'introduction que M. Meslin a faite de l'ouvrage, p. 15. Et al-Karmânî affirme que Dieu est étranger au monde sensible puisqu'il ne peut être saisi par les sens. Il est étranger aussi au monde intelligible, et il n'existe dans aucune langue de termes capables de l'exprimer. Aussi l'homme, de par sa nature, est-il impuissant à le connaître, et Dieu est inintelligible en son ipséité. Voir *Râhat al-'aql*, Le Caire, 1953. Cf., de même, *Dieu*, œuvre posthume et peu connue de Victor Hugo (Paris, 1969, 3 tomes).

Et ce qui ajoute encore à la difficulté de bien cerner cette notion, c'est qu'elle renvoie à des expériences historiques uniques, qu'il est impossible de revivre et dont les héros sont des êtres humains sans doute, mais dotés de traits qui ne sont pas donnés au commun des mortels. Leurs mérites ont rassemblé autour de ces personnes des adeptes et des disciples, apôtres ou auxiliaires (*ansâr*), qui ont cru à leur message et qui ont lutté pour le diffuser et le propager. La foi de ces adeptes était spontanée : ils ne cherchèrent pas à examiner l'objet de leur foi. Cet examen fut une entreprise ultérieure, peu ou prou postérieure à l'époque du message. En ce qui concerne l'histoire de la pensée islamique, elle s'est effectuée uniquement dans le cadre de la théologie ; bien plus, elle ne faisait pas partie de ses recherches prioritaires qui, au début, s'intéressaient plus à la sphère politique qu'à la rationalisation systématique du contenu de la foi.

Il nous faut, ici, exposer brièvement ce que les théologiens ont affirmé et revenir à ce que nous rapporte l'histoire des religions touchant la prophétie et l'inspiration. Ensuite, nous interrogerons le texte coranique, cherchant à percer les couches opaques de l'interprétation, qui voilent autant qu'elles dévoilent, et qui égarent autant qu'elles éclairent, afin d'approcher autant que faire se peut la vérité historique. Il nous faudra aussi revenir à la biographie du Prophète (*Sîra*), bien qu'elle ait été codifiée, on le sait, assez longtemps après l'époque des événements qu'elle relate, reflétant par là même une lecture influencée par la situation de ceux qui en ont collecté les récits : Ibn Sa'd, Ibn Ishâq, Ibn Hichâm, Tabarî, etc., et par tout ce qu'ont vécu les musulmans après la mort du Prophète, notamment au cours de la période qui va du temps de la prophétie à celui de la mise par écrit. En d'autres termes, ces récits sont une reconstitution des événements de la *Sîra*, avec toute l'ambiguïté que cela comporte et toutes les précautions qu'appelle le recours à de telles sources. Car on sait bien que la mémoire collective ne peut pas préserver les éléments authentiques de la vie d'un héros : elle fait de celui-ci un « archétype » qui reflète les traits exigés par son message. Elle ne transmet pas les événements

LE CADRE THÉORIQUE ET HISTORIQUE

historiques purement et simplement, mais de façon à montrer les qualités que ce modèle incarne.

Les manifestations du sacré et les formes de religiosité ont connu à travers les âges des variations innombrables que révèlent peu à peu les fouilles et les découvertes archéologiques. En témoignent également les croyances des peuples « primitifs », ou encore, naturellement, les religions dites « mystiques » et les religions d'« inspiration prophétique ». Il n'est nullement dans notre intention de nous étendre sur les caractéristiques des croyances anciennes. Elles sont si variées, si riches et si complexes, qu'il est difficile de les résumer sans les déformer : célébrations rituelles du cycle saisonnier organisées, dans grand nombre de sociétés agraires, au début et à la fin des récoltes ; rites liés à la mort et aux événements majeurs de l'existence – naissance, puberté, mariage, maladie ; sacralisation des arbres, des lieux, de certains phénomènes naturels, tels que le soleil, la lune, telle ou telle étoile ; culte des idoles et divinisation des rois ; « légendes » qui racontent la vie des héros et des dieux, etc. Ce qui nous intéresse dans cette histoire, c'est de caractériser les grandes étapes par lesquelles est passé l'homme, à la recherche du sens de son existence sur cette terre, s'efforçant de connaître son origine et sa destinée, et instituant un ordre des choses qui l'arrache au chaos apparent de l'univers.

En effet, l'homme ne peut vivre que dans un monde ordonné, quel que soit cet ordre. C'est pourquoi il lui faut introduire une sorte d'harmonie à la fois dans les phénomènes sociaux et dans les phénomènes naturels ; il doit leur trouver des explications propres à les soustraire à l'arbitraire. Quand il met en place les éléments de cet ordre – et il ne cesse de le faire –, il ne fait qu'inventer ce qui le distingue de l'animal : il invente la culture. Celle-ci, de ce point de vue, englobe à la fois les réalisations matérielles et « morales ». Cependant, les outils, les institutions et les valeurs qu'il invente acquièrent, dès leur invention et surtout avec le temps, leur autonomie par rapport à leur créateur, et ils obéissent à leur logique propre. L'homme se les approprie comme appartenant à la nature des choses ; il les

intériorise, selon le terme des sociologues. Il se soumet à eux spontanément et de façon tout à fait naturelle, oubliant que c'est lui qui les a produits³. Et ainsi, les réalisations de l'homme sont à l'origine de réalisations nouvelles qui prennent forme à leur tour, acquérant leur autonomie. L'homme les intériorise comme telles, suivant une dialectique constante. Autrement dit, le premier moment de la culture se caractérise par l'aliénation, où l'homme est inconscient de la véritable portée de ses actes et de son comportement, au niveau individuel et au niveau collectif.

Une communauté se construit par l'établissement de normes sociales, par exemple les règles des relations entre les sexes. Ces règles existent, avec des différences parfois importantes, dans toutes les cultures. Elles définissent ce qui est permis et licite, et ce qui est interdit. Elles deviennent ensuite des composantes de la personnalité de chaque membre de cette communauté, puisqu'il ne se connaît vraiment lui-même qu'à travers le regard que les autres lui portent. Si sa socialisation est totalement réussie, les règles établies paraîtront évidentes et l'individu ne les transgressera pas, même en pensée, sans éprouver de la culpabilité et des remords de conscience. Et s'il lui arrive de ne pas les respecter et d'en être puni, il considérera au fond de lui-même qu'il est coupable et qu'il mérite ce châtiment. Il en va de même des autres relations sociales. L'adhésion aux lois en vigueur dans le groupe auquel il appartient est une adhésion totale qui amène l'individu à accepter le fait accompli, sans qu'il lui vienne à l'idée de se rebeller contre ces lois. Au contraire, il ne voit pas d'alternative à ce qui lui est familier et qui permet au groupe de fonctionner. Il pourra même lui arriver de se sacrifier de bon gré pour respecter ces règles, comme c'est le cas dans les conflits auxquels participera son clan, son peuple ou sa nation.

3. Voir à ce sujet P. Berger, *The Social Reality of Religion*, Penguin Books, 1973, Part I, pp. 13-107. La 1^{re} édition de ce livre (1967) avait pour titre *The Sacred Canopy*. Elle fut traduite en français en 1971, aux éd. du Centurion, sous le titre *La religion dans la conscience moderne*. Nous en avons entrepris la traduction avec un groupe de collègues ; cette traduction arabe est maintenant publiée à Tunis, CPU, 2003.